

Le *Bulletin* est publié par le conseil de la Corporation des traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes du Nouveau-Brunswick pour renseigner les membres de la Corporation sur ses activités et sur celles de la CTINB et diffuser toute nouvelle susceptible d'intéresser les membres associés aussi bien que les membres agréés.



The *Newsletter* is published by the Corporation of Translators, Terminologists and Interpreters of New Brunswick Board to keep Corporation members informed of its activities and those of the Corporation. It presents all news likely to be of interest to both associate and certified members.

Mot de la présidente

Traduction : José Ouimet, t.a.

Incroyable : dans six semaines à peine, je m'envole pour Vancouver et le congrès 2002 de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Mon inscription est confirmée, l'avion et l'hôtel sont réservés, mon exposé est (plus ou moins) prêt, et pourtant, j'ai toujours l'impression de rêver. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre, mais il est clair que, pour les professionnels langagiers du Canada, voilà une manière très palpitante d'entamer le nouveau millénaire!

Le thème du congrès de 2002 est « La traduction : des idées nouvelles pour un siècle nouveau ». Pendant les quatre jours du congrès, qui se déroule du 6 au 10 août, plus de 160 communications seront présentées par des professionnels de la langue venant de partout dans le monde sur divers sujets regroupés sous neuf grands thèmes : spécialités de la traduction, spécialités de l'interprétation, terminologie, localisation, multimédia, technologie et traduction, traductologie, traduction littéraire, et déontologie, statut et avenir de la profession.

L'automne dernier, il a été décidé que le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada serait représenté au congrès de la FIT par un forum de quatre personnes : une modératrice, soit Johanne Boucher, présidente de l'OTTIAQ, et trois conférenciers, soit Bruce Knowlden, président du CTIC, Betty Cohen, trésorière de la FIT, et moi. Le titre de la présentation du forum est « L'expérience canadienne : des leçons à en tirer? », qui s'insère sous le thème de la déontologie, du statut et de l'avenir de la profession. Bruce présentera une version à jour de l'analyse FPPM de l'industrie canadienne de la traduction, dans laquelle il soulignera les changements qui ont eu lieu depuis l'analyse de 1999 du Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction. Betty se penchera sur un sujet tout à fait d'actualité : comment les outils de traduction sont en voie de transformer les méthodes de travail des traducteurs et comment la traduction à la pièce cadre avec nos codes de déontologie. Je présenterai quant à moi, le croirez-vous, un aperçu de l'interprétation communautaire au Canada,

Message from the President

It's incredible: in just six weeks, I'll be heading off to Vancouver to attend the 2002 Congress of the International Federation of Translators (FIT). My registration is confirmed, my flight and hotel room are reserved, my presentation is ready (more or less), and yet it all seems like a dream. I'm not sure what to expect, but one thing is certain: for language professionals in Canada, this is a very exciting way to start off the new millennium!

The theme of the 2002 Congress is "Translation: New Ideas for a New Century." In the course of the four-day program, which runs from August 6-10, over 160 papers will be presented by language professionals from around the world, on a variety of topics grouped under nine broad headings: specialties in translation; specialties in interpreting; terminology; localization; multimedia; technology and translation; translation studies; literary translation; and ethics, status and future of the profession.

It was decided last fall that the Canadian Translators and Interpreters Council would be represented at the FIT Congress by a four-member panel consisting of a moderator, OTTIAQ President Johanne Boucher, and three speakers: CTIC President Bruce Knowlden, FIT Treasurer Betty Cohen, and me. The title of the panel's presentation is "Lessons learned from the Canadian experience," and it falls within the broad category of ethics, status and future of the profession. Bruce will be presenting an updated SWOT analysis of the translation industry in Canada, highlighting the changes that have taken place since the Canadian Translation Industry Sectoral Committee last went through the exercise in 1999. Betty will be speaking on the very timely topic of how translation tools are changing the way translators work and how piecemeal translation fits in with our professional ethics. And believe it or not, I will be presenting an overview of community interpreting in Canada, a fascinating

Dans ce numéro/In This Issue

Mot de la présidente/
Message from the President

Nouvelles du CTIC/CTIC News

Examen d'agrément de février 2002/
February 2002 Certification Exam

Yvonne McLaughlin

Slavonice International Translators
Conference

Traduction littéraire.../
Literary Translation...

Excellent English on the Internet

un sujet fascinant sur lequel j'en ai appris beaucoup au cours des derniers mois.

La traduction et l'interprétation tirent leur origine de l'interprétation communautaire, qui est essentiellement de l'interprétation consécutive, dans tous les lieux imaginables, entre deux ou plusieurs personnes qui ne comprennent pas la langue de l'autre. À certains endroits, l'interprétation judiciaire est considérée comme une forme d'interprétation communautaire. L'interprétation dans le milieu des soins de santé est un autre aspect important de cette forme d'interprétation. L'interprétation communautaire au Nouveau-Brunswick doit bien avoir pris de l'ampleur, vu le nombre croissant d'immigrants qui s'installent dans la province, mais les membres de la CTINB qui en font semblent très rares.

Les données de mon exposé viennent en majeure partie d'une enquête menée auprès de toutes les associations provinciales et territoriales membres du CTIC pour obtenir des renseignements sur leurs contacts avec les interprètes communautaires dans leurs régions respectives, les conditions dans lesquelles les interprètes travaillent et la faisabilité de créer une nouvelle catégorie professionnelle au sein de nos associations. J'ai également consulté des gens et des groupes actifs dans ce domaine en Ontario, au Québec, en Colombie-Britannique et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Vous savez maintenant tout de mes activités des derniers mois! J'en ai appris énormément, et je m'attends à poursuivre mon apprentissage au sujet de l'interprétation communautaire au congrès de la FIT.

Je remercie sincèrement mon employeur, le ministère de l'Approvisionnement et des Services du Nouveau-Brunswick, de son généreux soutien financier, sans lequel je n'aurais même pas pu envisager d'assister au congrès de la FIT. Comme on s'en doute, c'est un voyage assez coûteux.

La conférence téléphonique du printemps du CTIC a eu lieu le 27 avril; vous trouverez un bref compte rendu des délibérations ailleurs dans nos pages. J'ai aussi représenté la CTINB à la réunion du 4 mai de Traduction Nouveau-Brunswick, à Moncton. Yvonne McLaughlin et Gérard Snow ont relaté leurs efforts pour trouver au gouvernement provincial une personne-ressource sensibilisée aux industries de la langue, et Cécilia Cormier de Carcajou Communications, à Cocagne, a parlé de son entreprise de localisation, qui est en pleine expansion. Aux élections, Martine Cantin a été élue présidente de l'organisme et Mariette Léger, trésorière.

Enfin et surtout, Industrie Canada renoue ses consultations avec les représentants de l'industrie des langues dans le cadre de la Stratégie d'innovation du Canada. Le 6 juin, j'ai participé à une conférence téléphonique avec des représentants de l'industrie de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, dont Gérard Snow, Yvonne McLaughlin et Martine Cantin, afin de discuter du compte

subject about which I have learned a great deal in the past few months.

Today's professions of translation and interpretation have their roots in community interpretation, which is basically consecutive interpretation between two or more speakers who do not understand each other's languages, in just about any setting imaginable. In some jurisdictions, court interpretation is considered a type of community interpretation, and a second major category is health care interpretation. The amount of community interpreting activity in New Brunswick is probably substantial by now, given the growing numbers of immigrants coming to settle in our province, but very few members of the CTINB seem to be involved in it.

The data for my presentation were gathered mainly by means of a survey of all the provincial and territorial member associations of the CTIC, asking them about their contacts with community interpreters in their respective jurisdictions, the conditions under which these interpreters work, and the feasibility of developing a new professional category for them within our associations. I also consulted a number of individuals and groups active in the field of community interpreting, mainly in Ontario, Quebec, British Columbia, and the Northwest Territories.

So now you know what I've been up to in the past few months! It's been quite a learning experience, and I expect to learn even more about community interpreting at the FIT Congress.

Many thanks are due to my employer, the New Brunswick Department of Supply and Services, for its generous financial support, without which I would not have been able to even consider attending the FIT Congress. As you can imagine, it's a rather expensive undertaking.

In other news, this spring's CTIC conference call was held on April 27, and you will find a brief report on the deliberations in this issue of the *Newsletter*. I also represented the CTINB at the spring meeting of Translation New Brunswick, held in Moncton on May 4, at which Yvonne McLaughlin and Gérard Snow reported on their efforts to locate a contact person for the language industries within the provincial government, and Cécilia Cormier of Carcajou Communications in Cocagne gave a presentation on her growing localization business. As for the election of officers, Martine Cantin took over as President of Translation NB and Mariette Léger as Treasurer.

Last but not least, Industrie Canada is renewing its consultations with language industry representatives as part of Canada's Innovation Strategy. On June 6, I took part in a conference call involving industry representatives from Ontario and New Brunswick, including Gérard Snow, Yvonne McLaughlin, and Martine Cantin, for the purpose of discussing a report on the

rendu du symposium du 9 mai sur l'industrie des langues, organisé par Industrie Canada. Le rapport recommande, notamment, l'établissement d'une organisation sectorielle, des programmes de formation multidisciplinaires et des centres d'excellence pour la promotion de la recherche et de l'innovation. Comme il sera bientôt affiché sur le site Web de la CTINB, avis aux intéressés.

N'oubliez pas notre prochaine AGA, prévue pour le 26 octobre 2002. J'espère vous y voir en grand nombre, car je quitte la présidence après cette assemblée. Entre-temps, passez un bel été, et souhaitez-moi bonne chance pour le congrès de la FIT! J'en aurai certainement besoin...

Sybil Whitman, t.a.

José Ouimet est traductrice indépendante à Fredericton et ancienne présidente de la CTINB.

May 9 symposium on Canada's language industries, organized by Industry Canada. The report recommends the establishment of a sectoral organization, multidisciplinary training programs, and centres of excellence to promote research and innovation, among other things. In case you're interested, it will be posted soon on the CTINB Web site.

Don't forget that our next AGM is scheduled for Saturday, October 26. I'm looking forward to seeing many of you there, especially since it will be my last AGM as your president. In the meantime, have a wonderful summer, and wish me luck at the FIT Congress! I think I'm going to need it...

Sybil Whitman, C.T.

Coucou!

Les membres agréés reçoivent une petite prime avec leur reçu cette année. Rappelons que, l'année passée, le CTIC, après de longues délibérations, a décidé que tous les membres agréés des associations des provinces et territoires deviendraient des membres du CTIC par affiliation et porteraient un titre national. C'est pourquoi le logo du CTIC fait partie des nouvelles cartes de la CTINB pour les membres agréés. Qui plus est, nous recevons de belles cartes laminées de la part du CTIC. Qu'en pensez-vous? Nous sommes la première association provinciale à les avoir, et le CTIC veut savoir si nous les aimons.

La trésorière,
Faith J. Cormier, t.a.

Surprise!

Certified members are getting a little extra in with their receipts this year. As you may remember, last year the CTIC, after much discussion, decided that all certified members of a provincial/territorial association would become CTIC members by affiliation and be able to use a national title. That's why the CTIC logo is on the new CTINB membership cards for certified members. As a bonus, we're also getting lovely laminated cards from the CTIC. Tell us how you like them. We're the first provincial association to receive them, and CTIC wants to know what we think.

Faith J. Cormier, C.T.
Treasurer

Nouvelles du CTIC – Printemps 2002

Appel conférence, le samedi 27 avril 2002

Traduction : Marie-Neige Caron

- Selon ses associations membres, les deux priorités du CTIC devraient être : 1) représenter nos professions, rehausser leur image et fournir un leadership national; 2) établir et appliquer des normes professionnelles nationales.
- L'examen du plan d'action du CTIC a révélé un manque de ressources humaines pour la concrétisation de ces deux objectifs. Étant donné la difficulté de trouver des bénévoles qui disposent de suffisamment de temps pour travailler au plan d'action, on a créé un groupe de travail pour la rédaction d'une description de poste et d'une proposition salariale pour le poste de directeur général du CTIC, à temps pour la réunion du CTIC de novembre 2002. On pourrait amasser les fonds nécessaires pour ce poste en augmentant la cotisation par membre agréé; on étudiera également les sources de financement fédérales.
- Le chapitre 2 de l'Entente de réciprocité sur les normes nationales d'agrément, qui doit être signé par les associations

CTIC News–Spring 2002

Conference Call, Saturday, April 27, 2002

- According to its member associations, the CTIC's two main priorities should be 1) to represent our professions, raise their profile, and provide national leadership; and 2) to set and enforce national standards of practice.
- The review of the CTIC action plan revealed a need for more human resources in order to achieve those two goals. Given the difficulty of finding volunteers who have enough time to work on the action plan, a task force was formed to draw up a job description and salary proposal for a CTIC executive director, in time for the November 2002 CTIC meeting. Funding for this position could be raised by increasing the contribution per certified member, and federal sources will be investigated as well.
- Chapter 2 of the Mutual Recognition Agreement on national certification standards, intended for signature by the provincial

provinciales et territoriales autres que l'OTTIAQ, l'ATIO et la CTINB, sera traduit vers l'anglais et accessible à toutes les associations membres du CTIC d'ici à la fin juin 2002. On a demandé à toutes les associations de communiquer les renseignements sur leurs normes actuelles d'ici là. (Le chapitre 1 a été signé par l'OTTIAQ, l'ATIO et la CTINB en juin 2001.)

- Dans le budget du CTIC, modifié en avril 2002, les produits ont dépassé les charges de 1 008 \$.
- Les coûts liés à l'organisation des examens en langues étrangères ont été plus importants que prévu, mais leur produit l'a également été. Seuls 131 des 593 candidats ont effectué l'examen dans l'une des deux combinaisons de langues officielles.
- Le CTIC compte organiser des examens d'agrément en interprétation judiciaire et de conférence cet automne.
- La STIBC tiendra bientôt des examens d'agrément en interprétation judiciaire.
- La STIBC a demandé l'approbation du CTIC pour un processus d'agrément par affiliation, grâce auquel les interprètes de conférence agréés pourraient être agréés en interprétation judiciaire ou médicale en réussissant l'examen écrit correspondant, et ce, sans devoir effectuer d'examen oral. La résolution a été adoptée à l'unanimité.
- On invitera l'Association des interprètes de langage visuel du Canada (AILVC) et l'Association québécoise des interprètes francophones en langage visuel (AQIFLV) à se joindre au CTIC en tant qu'associations membres, à titre d'essai, pendant trois ans.
- Industrie Canada procède à la mise à jour du rapport du Comité sectoriel de l'industrie canadienne de la traduction, et on a demandé à l'OTTIAQ de rédiger un projet de méthodologie pour la création de profils de compétences dans les industries de la langue. Les membres du comité directeur du comité sectoriel se réuniront le 10 mai 2002; les présidents du CTIC, de l'ATIO et de l'OTTIAQ seront présents.
- La réunion automnale du CTIC aura lieu à Montréal, les 23 et 24 novembre.

Sybil Whitman, t.a.

Marie-Neige Caron est membre associé et traductrice indépendante.

Résultats de l'examen d'agrément en traduction de février 2002

Traduction : Hugo Larsson, t.a.

Cette année, l'examen d'agrément en traduction a eu lieu le samedi 9 février dans trois endroits de la région atlantique (Fredericton, Moncton et Charlottetown). En tout, 11 candidats se sont présentés, parmi lesquels 10 ont subi l'examen de l'anglais vers le français et un de l'espagnol vers l'anglais.

and territorial associations other than the OTTIAQ, the ATIO, and the CTINB, will be translated into English and made available to all CTIC member associations by the end of June 2002. All associations were asked to distribute information about their current standards by that time. (Chapter 1 was signed by the OTTIAQ, the ATIO, and the CTINB in June 2001.)

- The CTIC budget amended in April 2002 showed an excess of revenue over expenses in the amount of \$1 008.
- The costs of administering foreign-language exams were higher than expected, but revenues from those exams were up as well. Of the 593 candidates, only 131 wrote the exam in one of the two official-language combinations.
- The CTIC plans to organize certification exam sessions for court and conference interpreters this fall.
- The STIBC will be holding certification exams for court interpreters in the near future.
- The STIBC asked for CTIC approval of a cross-certification process, whereby certified conference interpreters would be able to become certified court or medical interpreters by passing the appropriate written exam, without having to do the oral part. The motion was carried unanimously.
- An invitation will be extended to the Association of Visual Language Interpreters of Canada (AVLIC) and the Association québécoise des interprètes francophones en langage visuel (AQIFLV) to join the CTIC as member associations on a trial basis for a three-year period.
- Industry Canada is working on updating the report of the Canadian Translation Industry Sectoral Committee (CTISC), and the OTTIAQ has been asked to prepare a draft methodology for drawing up skill profiles in the language industries. The CTISC Steering Committee will meet on May 10, 2002, and the CTIC, ATIO, and OTTIAQ presidents will be in attendance.
- The fall CTIC meeting will be held in Montreal on November 23 and 24.

Sybil Whitman, C.T.

Results of the February 2002 Certification Exam in Translation

This year's certification exam in translation was held on Saturday, February 9, in three different locations in the Atlantic region (Fredericton, Moncton, and Charlottetown). There were 11 candidates in all, 10 taking the exam from English to French, and 1 from Spanish to English.

Les candidats ont eu à traduire deux textes de 200 mots chacun, dont un texte obligatoire et un choisi parmi deux autres. Cette année, l'examen ne comprenait aucune partie sur le code de déontologie, mais les candidats ont eu à signer une déclaration indiquant qu'ils avaient lu et compris le Code de déontologie uniforme et s'y conformeraient.

De nouveau cette année, Alain Otis a organisé et animé un atelier de préparation pour les candidats qui se présentaient à l'examen dans la combinaison anglais-français. L'atelier a eu lieu à Moncton le samedi 26 janvier. Je tiens à remercier très sincèrement Alain, car il est toujours plus que prêt à rendre service.

Les résultats de l'examen pour les langues officielles ont été reçus vers la fin avril. Dans la combinaison de l'anglais au français, 7 des 10 candidats ont été reçus. De mémoire, il s'agit du taux de succès le plus élevé que la CTINB ait jamais connu. Nous avons donc de quoi célébrer! Nos nouveaux membres agréés sont Rabah Ayad, Luc Belzile, Pascale Bergeron, Maude Desjardins, Pierrette Paulin, Claire Thériault et Lise Villeneuve. Félicitations!

Le taux de succès à l'échelle nationale et les résultats pour les langues étrangères n'étaient pas encore connus au moment de rédiger ce rapport. (Depuis, nous avons obtenu les résultats pour l'examen de l'espagnol vers l'anglais. Aucun candidat n'a été reçu dans cette combinaison.)

En terminant, je tiens à remercier Frédéric Grogner, à Moncton, et Juliette Goudreau, à Charlottetown, d'avoir accepté d'agir à titre de surveillants lors des séances d'examen dans leurs villes respectives.

La coordonnatrice de l'examen d'agrément de la CTINB,
Ida Orenbach, t.a.

Rien ne se perd dans ses traductions

Yvonne McLaughlin insiste sur la perfection quand vient le temps de traduire

Rédaction : Bojan Fuerst
Traduction : Elisabeth Beaumont, t.a.

Dans la seule province officiellement bilingue du Canada, le travail d'Yvonne McLaughlin est particulièrement important. Avec le flot continu de documents produits dans les deux langues officielles, cela représente un défi d'arriver à satisfaire la demande.

« En tant que traducteur, on a la chance de travailler dans un domaine très diversifié », déclare M^{me} McLaughlin. « Un jour, on travaille sur une politique de gestion, et le jour suivant, on traduit un discours. Le travail est toujours différent, jamais répétitif. »

Après avoir enseigné pendant un certain temps, elle est entrée dans la profession en 1971 lorsqu'elle a été embauchée au gouvernement provincial en tant que traductrice débutante.

The candidates had to translate one compulsory text of about 200 words and could then choose one of two optional texts, each about 200 words long. This year, there was no ethics portion to the exam, but the candidates did have to sign a declaration that they had read, understood, and would comply with the Harmonized Code of Ethics.

Once again this year, Alain Otis organized and led a preparation workshop for candidates writing the exam in the English-to-French combination. The workshop was held in Moncton on Saturday, January 26. My sincerest thanks to Alain, who is always more than co-operative and eager to help.

The exam results for official languages were received in late April. In the English-to-French combination, 7 of the 10 candidates passed, our highest success rate in memory. The CTINB has something to celebrate! Our new certified members are Rabah Ayad, Luc Belzile, Pascale Bergeron, Maude Desjardins, Pierrette Paulin, Claire Thériault, and Lise Villeneuve. Congratulations!

The success rates at the national level and the results for foreign languages were not yet available at the time this report was prepared. (The Spanish-English results have since been received: there were no successful candidates in this combination.)

In conclusion, I would like to express my thanks to Frédéric Grogner in Moncton and Juliette Goudreau in Charlottetown, who very willingly supervised the translation exam sessions in those cities.

Ida Orenbach, C.T.
Certification Exam Co-ordinator for the CTINB

Nothing Lost in her Translation

Yvonne McLaughlin insists on perfection in translating texts

By Bojan Fuerst

In Canada's only officially bilingual province, Yvonne McLaughlin's job carries special weight. With the continuous stream of documents and texts produced in both official languages, it is a challenge to keep up.

"As a translator, you get to work in a very diversified field," says Ms. McLaughlin. "One day you are working on a management policy and the next day you are translating somebody's speech. It is always different. It's never the same."

She entered the translating profession in 1971 as a junior translator with the provincial government after pursuing a career in teaching for some time.

«J'étais enseignante de profession, mais j'avais envie de relever un nouveau défi», mentionne-t-elle.

Au gouvernement, elle relevait d'un réviseur expérimenté qui était aussi son mentor. Lorsqu'elle a décidé de fonder sa propre entreprise de traduction, elle a adopté un système semblable à celui du gouvernement de même que des critères professionnels stricts qui distinguent son entreprise de bien d'autres.

«J'ai beaucoup appris du réviseur avec qui je travaillais. Le travail en équipe est une grande partie du travail de traduction. On peut toujours apprendre quelque chose des autres, autant des traducteurs débutants que des membres plus expérimentés de votre équipe. Plus on a d'expérience, plus on veut apprendre des autres. On ne se sent pas menacé», explique M^{me} McLaughlin.

Étant donné la grande diversité de textes sur lesquels les traducteurs travaillent, elle insiste sur le fait que la plus grande qualité qu'un traducteur puisse avoir est d'être capable et désireux d'apprendre. Pour chaque texte, le traducteur doit effectuer des recherches détaillées afin de se familiariser avec la terminologie particulière au domaine, tant dans la langue de départ que dans la langue d'arrivée. Il n'y a pas si longtemps, cela signifiait qu'un traducteur passait une partie importante de sa journée à feuilleter des journaux, des encyclopédies et des catalogues sur fiches à la bibliothèque locale. Grâce aux nouvelles technologies de la communication qui sont facilement accessibles, cette partie du travail a changé du tout au tout.

«De nos jours, nous pouvons faire notre recherche dans Internet. Je regarde également différentes émissions en provenance de la France, de la Belgique et de la Suisse qui sont télédiffusées par câble ou par satellite. Évidemment, nous utilisons encore les encyclopédies et les journaux», précise-t-elle. Elle fait une pause, puis ajoute : «Le travail nous force à faire de la recherche. Si on cesse d'apprendre, on est dépassé!»

M^{me} McLaughlin explique que la recherche et l'utilisation correcte de la terminologie sont particulièrement importantes pour la traduction de documents et de programmes qui existent déjà dans les deux langues officielles.

«Si un programme a déjà été traduit, on doit faire attention à la terminologie qu'on utilise. Elle doit être la même. Autrement, les gens ne sauront pas de quoi l'on parle», déclare-t-elle.

Une chose qu'elle a observée au cours de ses recherches est l'universalité de la langue française entre les groupes linguistiques, sociaux, nationaux et ethniques, ce qui, par bien des côtés, est semblable à ce qui se produit pour la langue anglaise. Les différences entre les diverses formes de français disparaissent peu à peu, particulièrement dans les domaines hautement techniques. Les différences entre le français de la Belgique, de la France, de la Suisse et du Québec sont pratiquement inexistantes lorsqu'on traite de certains sujets scientifiques ou techniques.

"I was in the teaching profession, but I wanted a new challenge," she says.

As a junior translator with the government, she worked under an experienced reviser who, at the same time, acted as her mentor. When she decided to establish her own translating agency, she adopted a similar system with rigorous professional criteria that set her agency apart from many similar businesses.

"I learned a lot from the reviser I worked with. Team work is a big part of the translating profession. You can always learn something from others. You can learn something from your junior translators as well as from more experienced people. The more experience you have, the more you want to learn from others. You don't feel threatened," explains Ms. McLaughlin.

Because of the wide range of documents translators work on, she stresses the ability and willingness to learn as the most important trait a translator can have. Each specific job requires detailed research in order for a translator to familiarize him- or herself with the specific language of the field in both the source and target language. Not so long ago that meant that a translator would spend a significant portion of a working day carefully sifting through journals, encyclopaedias, and card indexes in the local library. With new communication technologies readily available, that part of the work has changed dramatically.

"Today we can do our research on the Internet. I also watch various television programs from France, Belgium, and Switzerland on the cable and satellite television. Of course, we still use encyclopaedias and journals," she says. She pauses and adds: "The work forces you to do research. If you stop learning, you are finished."

Ms. McLaughlin explains that the importance of research and correct usage of terminology is especially important when translating documents and programs which already exist in both official languages.

"If there is a program already translated, you have to be careful with the terminology you are using. It has to be the same. Otherwise people will not know what you are talking about," she says.

One thing she observed through her research is the universality of the French language across linguistic, social, national, and ethnic groups that is in many ways similar to what is happening to the English language. The differences between various forms of French are slowly disappearing, especially in highly technical fields. The differences between Belgian, French, Swiss, or Quebec French are almost nonexistent when it comes to certain scientific and technical themes.

«Dans les domaines techniques comme la gestion de la protection des eaux, on utilise la même terminologie. Le vocabulaire est identique », dit-elle.

L'uniformité accrue de la langue facilite peut-être son travail, mais cela peut aussi être perçu comme une perte de la diversité et de l'unicité du patrimoine culturel.

Même si une approche laborieuse de la traduction qui comprend une recherche complète, une connaissance approfondie de la langue et une étude soignée des caractéristiques linguistiques et stylistiques d'un texte peut paraître excessive, M^{me} McLaughlin insiste pour que le processus complet soit suivi.

«La traduction doit non seulement dire la même chose, mais elle doit donner l'impression que le texte a été rédigé dans la langue dans laquelle on le lit », explique-t-elle.

Elle admet que, parfois, le plus difficile à réussir est d'atteindre un juste équilibre entre la qualité de la traduction à laquelle le traducteur aspire et les demandes du client en termes de rapidité du service.

«Essayer de contenter les clients représente le plus grand défi de notre travail. Certains clients mettent de la pression et changent le délai. Parfois, on n'a pas le choix de dire non au client. Il est difficile de trouver un juste milieu entre la qualité et les demandes du client », dit-elle.

À plus d'une reprise, M^{me} McLaughlin a choisi de s'en tenir à ses principes plutôt que d'accepter un délai non réaliste.

« Si l'on sait que l'on peut faire la traduction en un jour, c'est parfait, mais on a tout de même besoin d'une autre journée pour revoir son texte », explique-t-elle. « On ne traduit pas des mots, mais des idées et des concepts. »

Afin d'assurer la qualité du travail que ses quatre traducteurs et elle font, elle a mis en place plusieurs règles qui gèrent la façon dont les traductions sont faites. Une de ses principales règles est probablement de porter attention aux détails et de relire attentivement les textes.

« Je ne retourne jamais un texte au client avant qu'il ait été lu trois fois. La dernière lecture est faite une journée après la traduction », déclare-t-elle avec détermination.

Bojan Fuerst est un journaliste et photographe indépendant qui demeure à Saint-Jean. Nous le remercions de nous avoir permis de reproduire cet article, publié pour la première fois dans The New Brunswick Reader. Elisabeth Beaumont travaille au Bureau de traduction, à Fredericton.

“Things like water protection management use the same terminology. The vocabulary is the same,” she says.

The increased uniformity of the language may make her job a little easier, but it can also be seen as a loss of a diverse and unique cultural heritage.

A painstaking approach to translating that includes comprehensive research, in-depth knowledge of the language, and careful study of linguistic and stylistic characteristics of a text may seem excessive, but Ms. McLaughlin is very insistent on the whole process.

“The translation not only has to say the same thing, but you should also feel that the text has been written in the particular language you are reading it in,” she says.

She admits that sometimes the hardest thing is to strike the right balance between the quality of the translation you are trying to accomplish and the clients' demands for a quick service.

“Trying to please the clients can be the most challenging part of the work. There are clients who push you and who change deadlines. Sometimes you just have to say no to a client. It is hard to find that balance between quality and the client's demands,” she says.

Ms. McLaughlin chose to maintain her principles over impossible deadlines on more than one occasion.

“If you know that you can do it in a day, that's fine—but you still need a day to think about it,” she explains. “You are not translating words. You are translating ideas and concepts.”

To ensure the quality of the work she and her four translators are doing, she has implemented several rules governing the way translations are done. Her rule of proper attention to detail and careful proofreading is probably at the very top of her list.

“I never release the text before it has been read three times. The last reading is done the day after the translation,” she says determinedly.

Bojan Fuerst is a freelance writer and photographer living in Saint John. We are grateful to him for allowing us to reproduce this article, which first appeared in The New Brunswick Reader.

Slavonice International Translators Conference

Rédaction : Marion Macfarlane, t.a.

Traduction de la 1^{re} partie : Jeannette Landry

Le 17 septembre, au moment où commençaient à se dissiper les premières ondes de choc causées par la catastrophe du 11 septembre, je prenais l'avion de Fredericton à Prague, via Toronto et Francfort, pour assister à la Slavonice International Translators Conference. Le fait, cependant, d'être en route vers un rassemblement de gens qui dans leur travail s'efforcent d'établir des ponts entre les gens de langues et de cultures différentes semblait approprié, pendant cette période de déroute et de méfiance généralisées.

La sécurité accrue et les vols retardés signifiaient un voyage plus tendu qu'à l'habitude, mais dès notre arrivée à l'aéroport Ruzine de Prague et grâce à la planification remarquable de l'organisatrice de la conférence, Zuzana Kulhankova, tout s'est déroulé sans heurts. On a emmené rapidement jusqu'à Trebon, en passant par une campagne onduleuse, plusieurs des participants et moi-même à bord d'un petit autobus. Inscrits à une excursion préconférence, nous avons passé deux nuits à l'hôtel Zlata Hvezda qui donne sur les façades et les galeries marchandes ornées entourant la grand-place de cette ville d'eau paisible. L'aire du patrimoine UNESCO environnante, que l'on connaît sous le nom du Biosphère de Trebon, reste célèbre en raison de son réseau séculaire de lacs artificiels peuplés de carpes. Le climat local s'en trouve altéré par des pluies accrues. Nous nous sommes ensuite dirigés vers une ville plus grande et animée, Jindrichuv Hradec, dans le but d'y explorer les rues de pavés ronds et de visiter le château et sa rotonde magnifique avant de prendre la route pour le lieu de la conférence.

Quelques participants ont avoué un sentiment d'irréel, car tous les arrangements en vue de l'activité s'étaient faits au moyen d'Internet. Toujours est-il que nous étions tous finalement à Slavonice, près de la frontière tchèque-autrichienne, dans une belle partie boisée de la campagne du sud de la Bohême appelée la « Tchécoslovaquie canadienne ». Depuis sa belle époque au XVI^e siècle, cette ville autrefois prospère et « conservée miraculeusement parce que délaissée » demeure remarquable par ses maisons gothiques et renaissances tardives qui s'enorgueillissent de leurs fresques intérieures et de leurs façades décorées de sgraffiti par des artisans italiens. Nous y avons été accueillis chaleureusement par Zuzana Kulhankova, qui nous a laissés nous installer dans nos chambres avant de nous emmener faire un petit circuit pédestre très instructif. (J'ai logé au Sogdiana Club, un établissement original mais confortable dirigé par des Ouzbeks.) Une réception d'accueil fort agréable nous a ensuite permis de rencontrer les autres participants.

La conférence même commençait le lendemain. Hana Zantovska, la « grande dame » de la traduction littéraire tchèque, Kathleen Shields, professeur de français à la National University

Slavonice International Translators Conference

By Marion Macfarlane, C.T.

On September 17, as the initial shock waves from the September 11 disaster started to dissipate, I flew from Fredericton to Prague, via Toronto and Frankfurt, to attend the Slavonice International Translators Conference. At that time of widespread bafflement and distrust, it seemed somehow appropriate to be heading for a gathering of people who, through their professional activity, strive to build bridges between people of different languages and cultures.

Travel was more tense than usual, with heightened security and delayed flights along the way, but from the moment we arrived at Prague's Ruzine Airport, things ran very smoothly, thanks to excellent planning by conference organizer Zuzana Kulhankova. Several other participants and I were whisked away by mini-bus through rolling countryside to Trebon, where those who had signed up for the pre-conference tour spent a couple of nights at the Hotel Zlata Hvezda, overlooking the ornate façades and arcades enclosing the town square of this peaceful spa town. The surrounding UNESCO heritage area, known as the Trebon Biosphere, is renowned for its centuries-old network of artificial carp-stocked lakes, which have altered the local climate by increasing rainfall. From there, we went on to the bustling larger town of Jindrichuv Hradec, exploring the cobbled streets and visiting the castle with its splendid rotunda, before finally heading for the conference venue.

Some of us had admitted to a sense of unreality about an event for which our arrangements had all been made over the Internet—but here we were at last, in Slavonice, close to the Czech-Austrian border, in a lovely wooded part of the South Bohemian countryside known as the "Czech Canada". This once-prosperous town, "miraculously preserved by neglect" since its heyday in the 16th century, is remarkable for its late Gothic and Renaissance houses boasting frescoed interiors and façades decorated with sgraffiti by Italian artisans. There, we were warmly welcomed by Zuzana Kulhankova, who let us settle into our accommodation (I stayed at the off-beat but comfortable Sogdiana Club, run by Uzbekis) before taking us on a short, informative walking tour. This was followed by an enjoyable welcome reception at which we mingled with fellow participants.

The conference proper got under way the following day with presentations by Hana Zantovska, the "Grande Dame" of Czech literary translation, Dr. Kathleen Shields, professor of French at

d'Irlande et autrefois rédactrice du *Oxford-Hachette Dictionary*, et João Roque Dias, traducteur technique indépendant de Lisbonne au Portugal, ont fait les premières présentations. Le tout s'est déroulé dans une auberge près du château Landstejn, où nous sommes allés en autobus, nous arrêtant en route au monastère Paulaner, un édifice austère, imposant et gigantesque si on le compare au petit hameau voisin où rien ne semble avoir changé. La conférence comportait un aspect spécial : l'heureux mélange de promenades et d'affaires ainsi qu'un programme entrelacé d'activités culturelles ont donné aux participants un merveilleux aperçu d'une région que la plupart d'entre nous découvraient.

Petite et d'apparence sobre, M^{me} Zantovska, qui porte humblement son érudition, traduit de l'anglais et de l'allemand vers le tchèque. Auteure de plus de 70 livres, y compris des traductions des œuvres de Donne, Byron, Keats, et des Brownings, ainsi que de plusieurs écrivains du XX^e siècle, dont Kafka, Graham Greene, Robert Frost et Margaret Atwood, elle a fait un survol personnel et détaillé de l'évolution de la traduction littéraire, à partir des débuts de la traduction biblique et de son influence considérable sur les croyances des gens jusqu'aux expériences actuelles de la traduction assistée par ordinateur des « belles lettres » et des résultats curieux qu'elle donne. Elle a insisté sur l'influence de la traduction sur les courants de pensée de divers pays, de même que sur le foisonnement des idées entre les cultures différentes où la traduction est déterminante. Ancienne vice-présidente du club PEN de la République tchèque après la chute du communisme, M^{me} Zantovska apprécie les contacts personnels entre écrivains de nationalités différentes, par le truchement d'activités telles que le récent Prague Writers' Festival qui rapproche les gens au lieu de les diviser. Elle y a d'ailleurs rencontré Antonine Maillet.

Dans sa communication intitulée *The Role and Situation of the Translator* (le rôle et la situation du traducteur), la conférencière suivante, Kathleen Shields, a présenté le traducteur — une présence cachée souvent considérée avec méfiance, comme s'il n'a de liens à aucune culture — comme intermédiaire culturel qui gagne maintenant de l'importance alors qu'il était auparavant absent de la théorie sur la traduction. De nombreuses théories décrivent la traduction en termes binaires en faisant allusion par exemple aux traductions transparentes ou opaques, et aux traducteurs qui s'effacent ou à ceux qui s'affichent. En considérant les divers rôles exercés par les traducteurs de l'anglais vers le français, M^{me} Shields a fait remarquer qu'ils jouent plusieurs rôles, oscillant entre ceux-ci dans le même texte, et elle a apporté une mise en garde pour ce qui est du mythe de la transparence. Les traducteurs, selon les circonstances, peuvent procéder dans une zone de contact ou de combat, ou encore à titre de touristes culturels munis de la connaissance du visiteur en ce qui a trait à la culture de départ. Cette dernière se trouve réfléchi par le prisme de leur propre identité culturelle. Par sa communication, M^{me} Shields a bien poussé à la réflexion pour terminer en présentant les traducteurs comme des pionniers ou des frontaliers, à l'identité superposée et fluctuante.

the National University of Ireland and formerly an editor of the *Oxford-Hachette Dictionary*, and João Roque Dias, an independent technical translator based in Lisbon, Portugal. This day's proceedings were held at an inn near Landstejn Castle, where we were taken by bus, stopping off on the way at the Paulaner Monastery, an austere and imposing edifice dwarfing a hamlet where time seems to stand still. Mixing business with pleasure was a feature of this conference, and the cultural activities interwoven into the program gave us a fascinating insight into an area which was new to most of us.

Ms. Zantovska, a tiny, unassuming lady who wears her erudition humbly, translates from English and German into Czech. She has more than 70 books to her credit, including translations of the works of Donne, Byron, Keats, and the Brownings, as well as several 20th century authors including Kafka, Graham Greene, Robert Frost, and Margaret Atwood. In her detailed personal overview of the development of literary translation—from the early days of Bible translation with its determining effect on people's beliefs to present-day experiments in computer-aided translation of the “belles lettres” and their curious results—she stressed the influence of translation on currents of thought in various countries, as well as the cross-fertilization between different cultures, in which translation is instrumental. A former vice-president of the Czech PEN Club after the fall of Communism, Ms. Zantovska values personal connections between writers of different nationalities through activities such as the recent Prague Writers' Festival (where she, incidentally, met Antonine Maillet), which bring people together rather than dividing them.

The next speaker, Dr. Kathleen Shields, in her paper entitled *The Role and Situation of the Translator*, presented the translator—a hidden presence often viewed with suspicion as belonging to neither culture—as a cultural intermediary whose persona is now gaining in importance where it was previously written out of translation theory. Many theories describe this activity in binary terms, referring for instance to fluent or resistant translations, and self-effacing or self-advertising translators. Examining the various roles adopted by translators between English and French, Dr. Shields pointed out that they may wear many hats, oscillating between different roles even within the same text, and she cautioned against the myth of transparency. Depending on the situation in which they find themselves, translators may operate in a contact zone or even a combat zone, or as cultural tourists with a visitor's knowledge of the source culture, which they reflect through the prism of their own cultural identity. This thought-provoking presentation concluded by presenting translators as frontier people or “frontaliers”, with overlapping, shifting identities.

Nous avons repris nos activités plus sérieuses après un déjeuner bohémien copieux et une exploration tonifiante des ruines du château. João Roque Dias, au moyen d'une présentation originale Power Point, a réussi à expliquer avec dynamisme un sujet plutôt aride, *Units of Weight and Measurements for Translators* (les unités de poids et de mesures pour les traducteurs). On utilise de telles unités, a-t-il précisé, pour éviter l'ambiguïté, ainsi que les malentendus et la confusion. Selon M. Dias, les unités, ou les adjectifs des chiffres qui n'auraient aucun sens sans celles-ci, nous donnent un moyen simple et précis d'exprimer notre pensée lorsqu'il s'agit de quantités physiques. Dans une traduction, les unités doivent transmettre au public cible la même signification que celle transmise au lecteur par les unités dans le texte de départ. Pour les publics spécialisés, les unités n'ont pas à être changées, mais on devrait en faire la conversion et la localisation afin qu'elles soient comprises par des publics plus larges. M. Dias a fait remarquer que les règles, pour ce qui est de l'écriture des unités, sont simples et précises et qu'il faut les suivre à la lettre. Autrement le mauvais message serait transmis, et il en a donné maints exemples avant de clore par une de ses citations favorites, tirée du film de Bertolucci, *The Last Emperor* : « If you cannot say what you mean, you will not be able to mean what you say. » (Si vous n'exprimez pas votre message avec précision, vous ne pourrez pas être convaincu de ce que vous dites.)¹

Nous sommes ensuite tous allés visiter le petit village de Fratres et son musée Humanum où l'on découvre, dans d'anciennes écuries aux arches gracieuses et blanchies à la chaux, une collection privée comportant un ensemble étonnant d'artefacts de nombreuses cultures que l'on a organisé pour illustrer divers thèmes du développement de l'homme. Assis autour d'un feu qui crépitait, nous nous sommes sentis transportés à une autre époque en écoutant notre hôte gracieux, un grand monsieur d'un autre monde, alors qu'il nous entretenait sur sa vision et que nous buvions de la tisane dans des gobelets d'étain. De tels moments privilégiés expliquent peut-être pourquoi cette conférence se démarque des activités du même genre qui se déroulent dans des lieux plus importants et mieux connus.

Jeannette Landry est représentante des membres associés et correctrice d'épreuves au Bureau de traduction, à Fredericton.

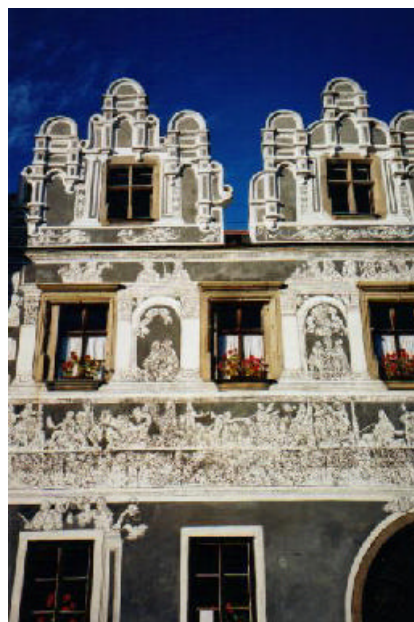
¹ Note de la traductrice : Cela ressemble fort à la citation de Boileau : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. »

Traduction de la 2^e partie : Hugo Larsson, t.a.

La journée suivante, le programme était toujours très chargé. Il y a eu d'abord deux conférences, la mienne et celle d'Olivier de Missy Cazeilles, étudiant au programme de doctorat en français à la University of Stirling, en Écosse. Mon exposé, intitulé *Parliamentary Translation in a Bilingual Province* (la traduction parlementaire dans une province bilingue), a été bien accueilli et a suscité toute une discussion. Le thème semblait avoir touché une corde sensible chez des participants de milieux très divers, allant des traductrices tchèques employées par de grands brasseurs jusqu'à un traductrice finnoise qui commentait sur les similarités

After a copious Bohemian-style lunch and an invigorating clamber round the ruined castle, we resumed our more serious pursuits with a lively talk by João Roque Dias, who managed to make his rather dry subject, *Units of Weight and Measurements for Translators*, entertaining with the help of a slick Power Point presentation. He explained that such units are used to avoid equivocation, and thus misunderstandings and confusion. According to Mr. Dias, units—the adjectives of figures, which mean nothing without them—provide us with a simple, precise way of speaking our minds about physical quantities. The units used in translation must convey to the target audience the exact same meaning as the units in the source text convey to its readers. Units should remain unchanged for specialized audiences, while they should be converted and localized in order to be understood by broader audiences. Pointing out that the rules for writing units are simple and precise and must be strictly followed, otherwise the wrong meaning will be conveyed, Mr. Dias provided plenty of examples, concluding with his “pet quote” from the Bertolucci film *The Last Emperor*: “If you cannot say what you mean, you will never mean what you say.”

Next, it was all aboard for a trip to the tiny Austrian village of Fratres, where we visited the Museum Humanum, a private collection housed in former stables whose graceful whitewashed arches shelter an astonishing array of artefacts from many cultures, arranged to illustrate various themes in mankind's development. As we sat by a crackling fire listening to our gracious host, a tall, other-worldly figure, explain his vision over pewter beakers of herbal tea, we felt transported into a different era. Such privileged moments were perhaps what set this conference apart from similar events in larger, better-known venues.



Architecture de la Renaissance, à Slavonice / Renaissance architecture in Slavonice

The following day, we again had a packed agenda, starting with two presentations: my own and that of Olivier de Missy Cazeilles, a doctoral student in French at the University of Stirling, in Scotland. My paper, entitled *Parliamentary Translation in a Bilingual Province*, was well received and provoked lively discussion, seeming to strike a chord in participants as diverse as Czech translators working for major breweries and a

entre la situation au Nouveau-Brunswick et celle de la Finlande, qui compte aussi deux langues officielles.

L'exposé de M. de Missy Cazeilles était intitulé *Translating Dialects/Sociolects into a Foreign Culture* (la traduction des dialectes et des sociolectes dans une culture étrangère). Il s'agissait d'un condensé de sa thèse, un défi de taille étant donné le peu de temps à sa disposition. Tel qu'expliqué dans son résumé, on ne semble pas pouvoir convenir d'une stratégie commune pour la traduction de l'écossais, de l'anglais d'Écosse et des divers dialectes urbains utilisés par les auteurs de romans écossais modernes. Sa recherche visait à expliquer le problème et à élaborer des solutions, et son exposé rappelait les questions abordées par M^{me} Shields. Entre autres, on se demande à quel point il faut conserver les expressions de l'original afin de préserver « l'authenticité » et la saveur locale du roman, et aussi si on peut se servir d'un dialecte équivalent de la langue d'arrivée. Le conférencier a aussi abordé le problème de traduire l'orthographe adaptée à la phonétique spécifique d'un dialecte, un style qui est d'usage dans les romans d'aujourd'hui. Il a présenté des exemples d'ouvrages écossais récents et les traductions réalisées à partir de techniques différentes, certaines ayant été mieux réussies que d'autres. Un exemple qui ne manquait pas de couleur a été une traduction en joual par Martin Bowman et Wadji Mouawad de *Trainspotting*, un ouvrage d'Irvine Welsh qui est bondé de jurons et d'expressions à caractère blasphématoires. Comme j'étais du Canada, on m'a persuadé d'en lire un extrait à haute voix!

Nous avons ensuite eu droit à une excursion facultative à deux châteaux. Le premier était le château Uhercice, un bijou d'architecture qui a été négligé jusqu'à récemment mais qui fait maintenant l'objet de travaux de restauration. L'autre, le château Vranov, est un édifice majestueux juché au-dessus d'un village dans la vallée pittoresque de la rivière Dyje. En soirée, nous avons eu droit à un concert aux chandelles avec la musique d'orgue, de flûte et de chant en l'église Saint-Esprit de Slavonice. L'édifice est un bel exemple de l'architecture gothique pure, cachée dans un bocage au bout d'un sentier boueux, une autre découverte inattendue pour un endroit si éloigné.

Le congrès s'est terminé le dimanche avec une présentation d'Anne Witt-Greenberg, qui avait accepté de remplacer la conférencière prévue, Arlene Kelly, du Massachussets. Cette dernière était du nombre de participants qui ont dû annuler leur voyage en raison du désastre du 11 septembre. M^{me} Witt-Greenberg, traductrice et conseillère en langues à New York, a fait un exposé intitulé *Human Rights in Translation* (les droits de la personne dans la traduction). Elle a souligné qu'il n'existe actuellement aucune publication traitant du sujet et très peu de théorie sur la question. Elle a décrit la traduction comme étant une pierre angulaire de la quête de l'idéal humanitaire et a présenté un aperçu de traités de divers genres : mondiaux, régionaux et à objet unique. De nombreux exemples ont permis de constater que le vocabulaire dans ce domaine est très précis et doit être suivi à la lettre pour faire en sorte que l'on traite des mêmes

Finnish translator who commented on similarities between the New Brunswick situation and that in Finland, which also has two official languages.

Mr. de Missy Cazeilles, in his paper entitled *Translating Dialects/Sociolects into a Foreign Culture*, presented a digest of his thesis work—rather a daunting task in the short time available. As explained in his abstract, there “seems to be no agreed strategy for translating Scots, Scottish English and various urban dialects used by writers of modern Scottish novels”. The aim of his research is to develop explanations of and solutions to this problem. He echoed themes touched on by Dr. Shields, in particular the question of how much dialect to leave untranslated for the sake of “authenticity” and local colour, and whether to try and reproduce it by using a parallel dialect in the target language. Also discussed was the problem of translating the phonetic kinds of spelling used in recent novels. Examples were drawn from recent Scottish literature and translations of it using different techniques with varying degrees of success. One particularly colourful example was the translation by Martin Bowman and Wadji Mouawad of the profanity-rich *Trainspotting*, by Irvine Welsh, into joual—an extract of which I was prevailed upon to read aloud, on the strength of being from Canada!

An optional trip took us to Uhercice Castle, an architectural gem sadly neglected until recently but now undergoing restoration, and Vranov Castle, a majestic pile perched high above a village in the picturesque valley of the Dyje River. The day was rounded out by a candle-lit evening concert of organ, flute and vocal music at Slavonice's Holy Spirit Church, a fine example of pure Gothic architecture hidden in a grove at the end of a muddy trail—again, an unexpected discovery in such a remote spot.

The conference wound down on Sunday with a presentation by Anne Witt-Greenberg, who kindly stepped in to replace the original speaker, Dr. Arlene Kelly, from Massachussets—one of several participants who were unable to attend due to the September 11 disaster. Ms. Witt-Greenberg, a translator and language consultant based in New York, speaking about *Human Rights in Translation*, explained that there is currently no literature and little theory on the subject. She presented translation as a cornerstone in the pursuit of the humanitarian ideal, giving an overview of treaties at various levels—global, regional, and single-issue. Various examples were provided to demonstrate that vocabulary in this field is very specific and must be strictly adhered to in this context to ensure that the same concepts are being referred to in areas including torture, gender issues and

concepts lorsqu'on parle, entre autres, de torture, de questions d'égalité des sexes et des droits de la femme, des questions Nord-Sud ainsi que du droit à des services de traduction ou d'interprétation.

La dernière activité culturelle a été un voyage inoubliable en train local à deux voitures à Telc, un site du patrimoine mondial (UNESCO) reconnu pour son château et sa grand-place harmonieuse entourée de façades résidentielles aux décors pastels de style Renaissance. Lors de la soirée d'adieu, les participants ont partagé leurs impressions de la conférence, dont M^{me} Kulhankova entend faire un événement annuel. Tous les participants étaient d'avis que les clés du succès de l'activité étaient les occasions de mieux se connaître en dehors des séances de travail lors des balades à la campagne en autobus ou en train pour ensuite visiter les lieux historiques. L'échange entre les participants s'est donc trouvé enrichi et les liens d'amitié créés au cours de la période sont durables. Quelques participants croient que le choix d'un lieu plutôt éloigné a peut-être découragé certaines personnes qui auraient autrement participé. Mais les correspondances de Prague et de Vienne pour Slavonice étaient très efficaces, et le voyage supplémentaire s'est fait sans problème. La conférence aurait bien pu attirer un plus grand nombre de participants si elle avait eu lieu dans une grande ville, mais il en aurait coûté beaucoup plus cher, l'activité aurait été fort différente, et on aurait manqué quelque chose de spécial.

Hugo Larsson est traducteur au Bureau de traduction, à Fredericton.

women's rights, North-South issues, and the right to a translator or interpreter.

The final cultural activity was a memorable trip by local two-carriage train to Telc, a UNESCO heritage site famous for its castle and the harmonious town square framed by house façades which are pastel confections of Renaissance ornamentation. At the evening farewell party before we dispersed, we exchanged impressions of the conference, which Ms. Kulhankova intends to make into an annual event. Everyone agreed that the real strength of the conference lay in the opportunities it afforded participants to get to know each other not only during the work sessions, but also more informally, as we bounced along through the countryside by bus or train and walked round the various historical sites. This made for enriching exchange between us, and the contacts forged in these few days were lasting. Some participants felt that the choice of a somewhat remote venue may have dissuaded people from attending, but the transfers arranged from Prague and Vienna to Slavonice were very efficient, making the extra journey quite painless. The conference might indeed have attracted a larger number of participants if it had been held in a major centre, but the cost would have been far higher, it would have been a totally different kind of gathering, and something rather special would have been lost in the process.

Date limite reportée!

Vous avez maintenant jusqu'au 31 juillet 2002 pour proposer une communication pour la Slavonice International Translators Conference 2002.

Deadline Extended!

The deadline for proposing papers for the Slavonice International Translators Conference 2002 has been extended until July 31, 2002.

Nouvelles

Jo-Anne Elder, rédactrice en chef de la revue littéraire *ellipse*, nous signale que le numéro 67, qui vient de paraître, contient des contributions de Pauline Béland, de Marylea MacDonald et de Dominique Maubert, tous membres de la CTINB. Les traductions françaises dans le numéro 68, qui sera consacré aux réalisations de Fred Cogswell en tant que poète, traducteur et éditeur, seront réalisées entièrement (en autant que possible) par des traducteurs et traductrices du Nouveau-Brunswick, y compris de nombreux membres de la CTINB.

En outre, Jo-Anne, qui a assisté récemment à l'assemblée générale ainsi qu'aux ateliers de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC), représente maintenant les Maritimes au comité des activités spéciales de l'ATTLC. Elle espère que nous aurons donc de nombreuses occasions d'organiser des activités intéressantes au Nouveau-Brunswick.

Making Waves

Jo-Anne Elder, editor of the literary review *ellipse*, tells us that issue no. 67 is finally out and contains contributions by CTINB members Pauline Béland, Marylea MacDonald, and Dominique Maubert. The French translations in issue no. 68, dedicated to Fred Cogswell's work as poet, translator, and publisher, will be entirely (or as close thereto as humanly possible) the work of New Brunswick translators, including many CTINB members.

In addition, Jo-Anne, who recently attended the Literary Translators Association of Canada (LTAC) general meeting and workshops in Montreal, is now the representative for the Maritimes on the LTAC special events committee. She hopes this means we will have lots of opportunities to organize interesting activities in New Brunswick.

Traduction littéraire : collaboration ou trahison?

Jo-Anne Elder, t.a.

Traduction : Rabah Ayad, t.a.

Depuis ses débuts il y a trois ans, le Festival littéraire international Northrop Frye a favorisé des rencontres au sein du lectorat et des écrivains de l'Acadie et des Maritimes, et des écrivains d'autres collectivités. Cette année, le festival est devenu véritablement international et a mis l'accent sur les ramifications italiennes de Northrop Frye. L'opéra, le prosciutto, une dégustation de vins, des lectures par des poètes italiens ainsi que par la traductrice italienne de Northrop Frye composaient les festivités. C'était aussi la première année qu'une table ronde sur la traduction littéraire a eu lieu. C'est avec enthousiasme que j'ai eu le privilège de participer à cette session, qui a rempli entièrement la chambre du conseil municipal de Moncton. Durant une fin de semaine stimulante et passionnante, il est apparu clairement que Moncton était au centre de découvertes et de nouveaux échanges entre écrivains. Que ce soit un poète francophone m'interrogeant — après l'avoir entendue en italien — à propos de la poésie de Gwendolyn MacEwan, ou un écrivain écoutant la fille de Léonard Forest parler de l'oeuvre de son père, les occasions de sentir et de démontrer des liens étaient nombreuses. Voici ce que je pense avoir dit dans mes cinq minutes d'observations liminaires. (Je ne lève jamais les yeux de ma page durant un exposé, mais cela ne signifie pas que ce qui est écrit soit cohérent et lisible...)

Larry Shouldice, un des chercheurs les plus respectés au Canada dans le domaine de la traduction littéraire, a écrit un jour que, du Canada anglais au Québec, les raisons de traduire la littérature diffèrent : « Tu aimeras ton prochain » dans le premier cas et, dans le second, « Tu connaîtras ton ennemi ».

Je pense qu'une telle citation se rapporte à deux choses pertinentes pour notre sujet. La première est la différence entre le projet culturel du Canada anglais et celui du Québec (et je suis consciente des limites des deux étiquettes), donc de la place que chacun réserve à la traduction littéraire. La deuxième idée est que l'histoire de la traduction littéraire s'est empêtrée dans l'histoire religieuse et politique.

La politique et la religion sont évoquées par ces termes : « collaboration » et « trahison ». « Collaboration » se traduit bien et facilement mais évoque la connivence avec l'ennemi, particulièrement en français... Il est difficile pour moi de m'identifier aux *collabos*, car je conçois mon travail de traductrice comme partie du mouvement de la résistance, d'une attaque contre une vue monolithique de la culture qui favoriserait sans doute les idées unilingues et régressives quant à l'identité culturelle et, particulièrement depuis le 11 septembre, qui cherche à nous placer avec ou contre l'autre.

Literary Translation: Collaboration or Betrayal?

By Jo-Anne Elder, C.T.

From its beginning three years ago, the Northrop Frye Literary Festival has had encounters among Acadian and Maritime readers and writers, and with writers from other communities. This year, the festival became truly international, with a focus on Northrop Frye's Italian connections. Opera, prosciutto, a wine-tasting, readings by Italian poets, and talks by Frye's Italian translator were all part of the festivities. It was also the first year that a round table on literary translation was organized. I was an enthusiastic—and spoiled!—participant in this session, which filled the Moncton City Council Chambers to capacity. During the stimulating and exciting weekend, it became clear that Moncton was at the centre of discovery and new exchanges among writers. Whether it was a francophone poet asking me about Gwendolyn MacEwan's poetry—after hearing it in Italian—or a writer listening to Léonard Forest's daughter talk about his life's work, there were many opportunities for connections to be felt, as well as shown. Here is what I think I said in my five-minute opening comments. (Although I never look up from my page during a presentation, that doesn't mean that what is written down is coherent or legible...)

Larry Shouldice, one of Canada's best respected scholars on the subject of literary translation, once wrote that the reasons for translating literature were different in English Canada and in Québec: "Love Thy Neighbour", in the first case, and, in the second, "Know Your Enemy".

I think this quote speaks to two things of relevance to our topic. The first is the difference between the cultural projects of English Canada and Québec (and I am cognizant of the limitations of both of those labels) and therefore of the place of literary translation within them. The second idea is that the history of literary translation has been tangled up in religious and political history.

Both politics and religion are conjured up by these terms: "collaboration" and "betrayal". "Collaboration" translates well and easily but, perhaps particularly in French, evokes fraternizing with the enemy... hard for me to id with *les collabos*, as I think of my work as a translator as being part of the resistance movement, an attack against a monolithic view of culture which would certainly favour unilingual, regressive ideas about cultural identity, and, particularly since September 11, seeks to put us with or against "them".

De par ses racines, la traduction a peut-être aussi conservé des allures religieuses — je pense au rôle important joué par les traductions de la Bible dans l'évolution de la traduction, et aux contraintes imposées à l'interprétation des vérités révélées, ainsi qu'à l'étude et à l'interprétation de textes qui ont lié l'humanisme au modernisme.

Que ce soit « Tu aimeras ton prochain » ou la foi, à l'opposé de la trahison (une des deux options définies par le groupe), une règle d'or de la traduction viserait à travailler le texte comme l'aurait fait l'auteur s'il maîtrisait l'autre langue, se trouvait du même côté de la barrière. Certes, les bonnes frontières font les bons voisins, et le travail du traducteur et celui de l'écrivain seraient séparés, chacun gardant sa propriété culturelle clairement définie.

Même si je soutiendrais difficilement un tel argument fondé sur la religion, je voudrais proposer une autre approche de la traduction, qui nous permettrait de créer des traductions fidèles ou respectueuses. (En fait, il est toujours très flatteur pour moi de savoir que l'auteur trouve que ma traduction respecte l'intégrité de son travail.)

Pour le traducteur, être respectueux en pensée et en actes signifierait qu'il ne se sauverait pas avec un texte et ne convoiterait pas un texte idéal, le faisant ainsi tout à fait sien. Cela reviendrait à respecter le texte dans son esprit, sa chair et son âme.

Au Canada anglais, l'histoire de la littérature permet de se concentrer aisément sur la pensée, les idées, le récit et le contenu de l'oeuvre. Robert Melançon a dit que la traduction est la seule critique qu'un texte nécessite, car seule la traduction met en valeur entièrement l'interprétation de l'oeuvre ; c'est seulement de cette façon que l'ensemble des aspects d'un texte sont représentés. Une traduction de la pensée peut toutefois ignorer ou feindre d'être insensible à la beauté des formes du texte, aux délices de la chair, aux plaisirs textuels d'une oeuvre, qui ne sont pas à nous, qui sont intraduisibles.

J'ai fréquemment cité l'observation formidable de Gérard Leblanc relative à ses raisons de traduire la nouvelle de Yolande Villemaire : « J'ai traduit ça comme un geste d'amour. » Il est certain que, pour moi, mes traductions sont des traductions empreintes d'amour, et j'espère que ce sont également des traductions sensuelles qui flattent les cinq sens par leurs images.

Cependant, il importe surtout de prêter attention à l'âme du texte. Voilà ce qui rassemble tout ce qui participe au texte, les choses aussi bien que les personnes. Je travaille à l'élaboration d'une approche holistique de la traduction littéraire reposant sur mon travail dans la collectivité et sur les arts de la guérison. Cela revient à prêter attention au texte, à l'écouter avec empathie, en étant intentionnel dans nos souhaits pour le texte de sorte que notre version puisse se manifester et qu'un nouveau texte, qui n'est ni celui de l'autre ni le nôtre, mais qui prend racine dans un terrain changeant et commun, puisse naître de la relation que nous avons

Perhaps translation has also retained, from its roots, some religious overtones—I'm thinking of the important role translations of the Bible played in the development of translation and the constraints placed on the interpretation of received truths, as well as the study and interpretation of texts that tied humanism to modernism.

Whether it is “Love Thy Neighbour” or faith, the opposite of betrayal (one of the two options this panel has set out), the intention of a golden rule on translation would be to do unto the text what the author would have done, had s/he been of the same language, on the same side of the fence. Good fences make good neighbours, though, so the work of the translator and the writer would be separate, each maintaining his or her clearly-defined cultural property.

While I would have trouble sustaining this religious argument, I would like to propose another approach to translation which would have us create translations that are faithful or respectful translations. (In fact, when an author finds that my translations respect the integrity of his or her work, I consider that a very flattering comment.)

Being faithful in thought and deed would mean that a translator would not be running off with a text or coveting some ideal text and therefore making it entirely her own work. It would mean respecting the text in mind, flesh, and spirit.

The history of literature in English Canada would make it easy to focus on the thoughts, ideas, narrative, content of the work. Robert Melançon has said that translation is the only criticism a text needs, because the interpretation of the work is only fully developed in a translation; all of the aspects of the text are only truly accounted for in this way. A translation of thoughts, however, can ignore, or pretend not to notice, the formal beauty of the text, the delights of the flesh, those pleasures of another body of work that are not our own, that are untranslatable.

I have frequently quoted Gérard Leblanc's wonderful comment on his reasons for translating Yolande Villemaire's novella: “J'ai traduit ça comme un geste d'amour”. Certainly I feel that my own translations are loving translations, compassionate translations, I hope they are sensual translations as well, stroking the five senses in the imagery.

What is most essential, though, is attending to the spirit of the text. This is what brings everything—and everyone—involved in the text together. I am working on developing a holistic approach to literary translation, based on my work in the community and in the healing arts. This means attending to the text, listening to it with empathy, being intentional about our wishes for the text so that our version can manifest itself, so that a new text, one that is neither theirs nor ours but is rooted in some shifting, common ground, can grow out of the relationship we have with all of those participating

avec tous ceux et celles qui participent à la création tout en privilégiant la connexion et l'unicité de la lecture, de l'interprétation et de l'écriture.

in its creation and privileging the connection, the oneness, of reading, interpreting, and writing.

Jo-Anne Elder est traductrice littéraire; sa dernière publication est une traduction, en collaboration avec Fred Cogswell, d'un recueil de poésie intitulé Conversations, par Herménégilde Chiasson. Rabah Ayad, membre récemment agrégé, est traducteur parlementaire à Fredericton.

Jo-Anne Elder is a literary translator whose most recent publication is a translation, in collaboration with Fred Cogswell, of a book of poetry entitled Conversations by Herménégilde Chiasson.

EXCELLENT ENGLISH ON THE INTERNET

By Marion Macfarlane, C.T.

Examples of poor translations from English into French are legion, but French is not alone in being mishandled in translation. We invite you to drink in the beauty of the following text, found on the Web site of a company specializing in adventure tourism:

The story starts in 1982 with "a" walk in Southern Greenland. The formula, which is rustic, enjoys and wins a sharp success.. one asks again, it becomes a swell of snow: walks by foot, by ski, by kayak follow one another in the Great North. At this time, we were an association law 1901 (with non-profit-making).

With the passing of years, our palette of travels diversifies: more soft activities are added to the travels rather "expedition" of the beginning.. Thus appear tourist travels, cruises, etc. But they are all axed around the discovery of the Arctic and Antarctic areas.

September 1989, it is the "big jump": taking into account the development of our destinations and the sales turnover, which results from this, we change the statute: we became the GNGL Productions P.L.C, a travel agency out of the common run, because financed by the guides and the customers "bitten" of Deep North. In all, more than 70 shareholders who broke their moneybox so that the agency exists.

Today, with a catalogue of more than 80 polar destinations, Deep North counts among the few agencies in the world, really specialised in the Arctic and Antarctic areas. But we always try to preserve to the maximum this so fragile nature under these latitudes in all our travels, "leaving behind us only traces of our steps in the snow".

[English site: <http://www.gngl.com/gngl/an/qui.htm>]

The unsuspecting unilingual Anglophone reader may be somewhat alarmed at the idea of being "bitten of Deep North"; this sounds less of a recommendation than a warning about swarms of mosquitoes and black flies. Granted, certain turns of phrase have a haunting quality—"this so fragile nature" would not be out of place in a poem—but the prospect of tourist travels being "axed" does not sound at all positive.

When fed into the Google translation facility, the original French text was translated into something remarkably similar in English:

Tout starts in 1982 with "a" rando in Southern Groënland. The formula, which is rustic, likes and gains a sharp success.. one in redemande, that fact swell of snow: randos with foot, ski, in the kayak follows one another in the far North. We are then an association law 1901 (with nonlucrative goal).

With the passing of years, our pallet of voyages diversifies: to the voyages rather "expé" of the beginning, are added softer activities.. Thus appear tourist voyages, cruisings, etc. But all have the discovery of the Arctic and antarctic areas in common.

September 1989, it is the "great jump": taking into account the development our destinations and sales turnover which results from this, we change statute: it is the constitution of S.A. GNGL Productions, arranges voyages out of the commun run, because financed by the guides and of the "bitten" customers of Far North. In all, more than 70 shareholders who broke their moneybox so that the agency exists.

Today, with a catalogue of more than 80 polar destinations, Far North counts among the few agencies in the world, really specialists in the Arctic and antarctic areas. But all our voyages always try to preserve to the maximum this so fragile nature under these latitudes, "leaving behind us only traces of step in snow".

It appears obvious that someone with an imperfect knowledge of English used one of the ubiquitous machine translation tools to do the job and then touched up the result a little. What better illustration could there be of the pitfalls of relying on technological shortcuts? Perhaps if the public were peppered with similar translation samples, there would be fewer proponents of quick-fix solutions for projects such as translating municipal bylaws . . .

Should you be interested, the original (by no means perfect) French text reads as follows:

Tout commence en 1982 par «une» rando au Groënland Sud. La formule, qui est rustique, plaît et remporte un vif succès... on en redemande, cela fait boule de neige : randos à pied, à ski, en kayak se succèdent dans le grand nord. Nous sommes alors une association loi 1901 (à but non lucratif).

Au fil des ans, notre palette de voyages se diversifie : aux voyages plutôt «expé» du début, s'ajoutent des activités plus douces... C'est ainsi qu'apparaissent des voyages touristiques, des croisières, etc. Mais tous ont en commun la découverte des régions arctiques et antarctiques.

Septembre 1989, c'est le «grand saut» : compte-tenu du développement de nos destinations et du chiffre d'affaires qui en découle, nous changeons de statut : c'est la constitution de la S.A. GNGL Productions, agence de voyages hors du commun, car financée par les accompagnateurs et des clients «mordus» de Grand Nord. En tout, plus de 70 actionnaires qui ont cassé leur tirelire pour que l'agence existe.

Aujourd'hui, avec un catalogue de plus de 80 destinations polaires, Grand Nord compte parmi les quelques agences dans le monde, vraiment spécialistes des régions arctiques et antarctiques. Mais tous nos voyages tentent toujours de préserver au maximum cette nature si fragile sous ces latitudes, « ne laissant derrière nous que des traces de pas dans la neige ».

[French Web site : <http://www.gngl.com/gngl/fr/qui.htm>]

Our thanks to Ingrid Tollefsen, C.T., for drawing our attention to this site.

Prochain numéro du *Bulletin*

Le prochain numéro du *Bulletin* paraîtra à l'automne. Vous pouvez transmettre vos articles ou faire part de vos idées et observations, en anglais ou en français, à la responsable, dont les coordonnées sont les suivantes :

Marion Macfarlane Tél. : (506) 459-3567 (dom.)
429, rue Westmorland (506) 453-6276 (bur.)
Fredericton (N.-B.) Téléc. : (506) 453-3126
E3B 3M6 Courriel : marion.macfarlane@gnb.ca

Next issue of the *Newsletter*

The next issue of the *Newsletter* will come out in fall. Please send your articles, ideas, or comments, in English or French, to the editor:

Marion Macfarlane Tel.: (506) 459-3567 (home)
429 Westmorland St. (506) 453-6276 (office)
Fredericton, N.B. Fax: (506) 453-3126
E3B 3M6 E-mail: marion.macfarlane@gnb.ca

PASSEZ UN BEL ÉTÉ!

HAVE A GREAT SUMMER!